



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2044 103 189 189

LOUIS GUÉTANT

208

DITES-NOUS VOS RAISONS!

LETTRE A MONSIEUR MIRMAN
A-PROPOS DE L'AFFAIRE DREYFUS



PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

—
1898

La reproduction et de traduction réservée pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

FRA

996

Digitized by Google

Recd. Feb. 1924



HARVARD LAW LIBRARY

Received DEC 27 1923

x
1
LOUIS GUÉTANT

cin.

c

208

DITES-NOUS VOS RAISONS!

LETTRE A MONSIEUR MIRMAN
A-PROPOS DE L'AFFAIRE DREYFUS



PARIS

P. V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

—
1898

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

12/27

DEC 27 1923

DITES-NOUS VOS RAISONS!

LETTRE A MONSIEUR MIRMAN

14 juillet 1898.

Monsieur,

Je lis aujourd'hui votre lettre à Urbain Gohier et j'y retiens cette phrase : « Quelque convaincu que je sois de la culpabilité de Dreyfus. » Donc vous êtes convaincu. Mais, citoyen, une conviction ne se fonde pas sur rien ; vous avez vos raisons. Alors, pour Dieu ou pour le Diable, faites-nous les connaître ces raisons ! car, en vérité, nous ne les voyons pas.

Sur quoi vous appuyez-vous ? Ce n'est pas, je suppose, sur l'honorabilité des Max Régis, des

Drumont, des Millevoys, des Rocheforts, des Pollonnais, de toute cette bande de virtuoses de la calomnie qui ne défend son mensonge d'hier qu'en amplifiant encore le mensonge d'aujourd'hui. — Vous ne prétendez pas, comme ce Judet du *Petit Journal*, dont l'hypocrisie ferait honte à Judas Iscariote lui-même, que si certaine pièce était montrée « six cent mille Allemands passeraient la frontière ! » — Vous savez comme nous, mieux que nous, que ce sont là des raisons de pleutres et de farceurs ; vous savez que ce fantôme de l'intervention étrangère évoqué au sujet de nos questions intérieures n'est qu'un mensonge et une honte (et quelle honte !) de plus.

Prendriez-vous pour asseoir votre conviction les rapports contradictoires des experts, les rébus et les « embêtantes » insanités de Bertillon ? C'est insuffisant. Car en somme, vous le sentez, c'est chose grave que de se déclarer sûr de la culpabilité criminelle d'un homme. Votre certitude vous vient-elle des affirmations de Billot, de de Pellieux et autres chefs militaires ? Mais vous savez bien que Billot a déclaré Dreyfus *légal-*

ment condamné et qu'en réalité, au su de Billot, la loi a été violée par la communication aux juges de pièces d'accusation non montrées ni à l'accusé ni à la défense ; que de Pellieux a dit que rien ne ressemblait moins au bordereau original que les fac-similés des journaux, insinuant que ceux-ci étaient des faux, et qu'alors, mis en demeure d'apporter une photographie authentique, il s'est récusé.

Vous abritez-vous derrière le jugement du conseil de guerre de 1894 ? Mais des soldats ne sont pas des juges qualifiés. — Leur plus grand mérite est d'avoir abdiqué leur jugement, d'obéir sans raisonner et sans comprendre ; ils sont, dans leurs actes, *irresponsables*. — Que des soldats bombardent une ville et qu'ils tuent des femmes, des enfants, qu'ils fassent une guerre d'agression criminelle, rien ne leur est imputé à crime : ils sont commandés, ils ont obéi. — Cela, il faut en convenir, ne dispose pas à l'indépendance ni à la lucidité du jugement. Vous me direz qu'ils avaient à juger un des leurs et que, par esprit de corps, ils devaient être enclins à l'impartialité, même à l'indulgence. — Je vous

ferais observer, et vous le savez comme moi, qu'avant tout jugement le ministre de la guerre, général Mercier, qui s'était laissé ou fait interviewer, avait déclaré, et cela par trois fois, que l'accusé était *coupable*, que sa trahison était établie par des preuves irréfutables. Je vous rappellerais qu'avant tout jugement la presse (celle justement des maîtres menteurs que vous connaissez) avait mené un beau tapage et, par ses criminelles et réitérées calomnies, avait réussi à égarer et entraîner l'opinion publique. — Je vous ferais observer que dans de telles conditions les juges, surtout des juges militaires, n'étaient pas moralement libres, que déjà on les menaçait, au cas où ils auraient acquitté, de les déclarer vendus aux juifs. — Se rebeller à la fois contre l'opinion publique, contre les meneurs antisémites et contre leurs chefs pour acquitter un collègue jalouse, peu aimé, et qui n'était après tout qu'un *sale juif*, n'est peut-être pas à la hauteur de tous les courages. Et, néanmoins, vous le savez encore, ces automates, ces disciplinés allaient faire acte de vie et d'indiscipline, ces soldats allaient infliger un démenti à leur géné-

ral en chef, ces chrétiens allaient se faire appeler juifs, vendus, youpins, etc., faire rugir les hyènes du cléricalisme et de l'anti-sémitisme, ravies d'avoir un juif à dévorer et furieuses si on leur enlevait leur proie; ils allaient acquitter régulièrement, quand, dans la salle de leurs délibérations, la fameuse, ou les fameuses pièces secrètes leur furent montrées comme preuves aussi secrètes qu'indiscutables.

Que ces juges improvisés qui ne s'aperçurent point que cette communication était déjà en soi un acte délictueux, une forfaiture, n'aient pas su se rendre compte que ces pièces étaient sans valeur, que, d'authenticité contestable, elles ne s'appliquaient même pas à la personne de l'accusé, rien d'étonnant assurément. S'en apercevoir eût été faire une suprême injure à leurs supérieurs. Mais pour vous qui en connaissez bien à cette heure la non-valeur, elles ne peuvent prouver qu'une chose : la nécessité de la révision.

Seraient-ce donc les affirmations tranchantes du nouveau ministre de la guerre qui étayent votre conviction ? — Mais ces affirmations sont

dérisoires, sans portée aucune ; elles ne peuvent servir qu'à faire juger l'homme ce qu'il est. Tout d'abord cet étonnant logicien nous dit que la culpabilité d'Esterhazy n'innocentait pas Dreyfus. Quoi donc ? Si c'est Esterhazy qui a écrit le bordereau il est quand même de Dreyfus ? Voilà qui n'est pas ordinaire. Cette lettre que j'écris de ma main sera, d'après M. Cavaignac, quand même de la vôtre ?

Voyons les pièces (choisies entre mille) et citons la principale :

« Je regrette bien de ne pas vous avoir vu avant mon départ. Du reste, je serai de retour dans huit jours. Ci-joint douze plans directeurs de... que ce canaille de D. m'a donnés pour vous. Je lui ai dit que vous n'aviez pas l'intention de reprendre les relations. Il prétend qu'il y a eu un malentendu et qu'il ferait tout son possible pour vous satisfaire. Il dit qu'il s'était entêté et que vous ne lui en voulez pas. Je lui ai répondu qu'il était fou et que je ne croyais pas que vous vouliez reprendre les relations avec lui.

» Faites ce que vous voudrez. »

Douze plans directeurs de la même place! C'est assurément beaucoup. Le rédacteur de la pièce sinon le donateur a eu la main large! enfin! acceptons-la pour authentique! Monsieur Cavaignac est certain que c'est bien de Dreyfus qu'il s'agit, à cause du D. probablement ¹.

Je ne suis qu'un homme du peuple et je ne sais pas si mon raisonnement ira à votre hauteur, mais je diffère d'avis avec son Excellence. Voici pourquoi : — Il apparaît d'abord que, dans une pièce secrète, l'individu en cause jamais ne doit être désigné par l'initiale de son nom. Ce serait mettre sur la voie en cas de saisie. Mais surtout je ne trouve absolument pas que le ton de la pièce réponde le moins du monde à la personne de Dreyfus. Si celui-ci avait voulu faire le métier d'espion il eût été un aide trop pré-

1. Pour qu'on en soit plus *certain*, l'émule du *Petit Journal*, *l'Eclair* avait, en reproduisant cette pièce, substitué le mot Dreyfus à la lettre D, ce qui constituait peut-être bien le faux d'un faux avec intention de nuire. J'aurais cru que c'était là un délit grave en même temps qu'une infamie. Cependant *l'Eclair* n'a jamais été poursuivi!

cieux, un traître d'espèce trop rare pour qu'on en parle sur ce ton. — Rappelez-vous. — Dreyfus est de conduite régulière, élève de l'Ecole Polytechnique, capitaine d'état-major ; il est jeune, actif, instruit, intelligent ; il est marié et père de famille. Est-ce bien de lui que l'on dirait : ce canaille, ce fou avec qui l'on ne veut pas reprendre de relations ? Ministériellement, M. Cavainac peut le dire, mais nul ne peut le croire en restant dans le sens commun.

Ah ! au contraire, d'Esterhazy, joueur, noceur, coureur d'expédients et de femmes, intrigant et endetté, on parlera bien sur ce ton. — Ne sommes-nous pas d'accord, ici, M. Mirman ? J'ose le croire. Alors, entre quatre yeux, demandez au ministre de la guerre si, par hasard, lui aussi, dans son for intérieur ne partage pas notre avis.

Venons à la troisième pièce, celle dont le charabia fait s'exclamer Alphonse Humbert et lui arrache un : « c'est clair ! » d'un à propos sublime : « J'ai lu qu'un député va interpellier sur Dreyfus. Si... je dirai que jamais j'avais des re-

lations avec ce juif. C'est entendu. Si on vous demande, dites comme ça, car il ne faut pas que on sache jamais personne ce qui est arrivé avec lui. » — Que des personnes, depuis longtemps en France, parlent ce patois nègre et surtout l'écrivent, c'est extraordinaire et peut-être sera-t-il plus charitable de ne pas insister, malgré la qualité du papier et la couleur bleue du crayon. Vraiment, il n'est pas nécessaire d'avoir été à la direction du service des renseignements pour y pressentir les caractères d'un faux, et d'un faux ridicule.

Reste la question des aveux. — En faites-vous état, M. Mirman? J'avoue pour ma part que, jusqu'au discours de M. Cavaignac, je n'étais pas sûr qu'il n'existât pas au ministère une pièce les mentionnant. J'entends une pièce de l'époque. — Maintenant je suis fixé, cette pièce n'existe pas. Car si elle existait, M. Cavaignac qui l'avait réclamée à M. Billot et qui en avait affirmé l'existence à madame Dreyfus qui, elle, la niait, M. Cavaignac n'eût pas manqué de la montrer.

Il y a bien la page du calepin du capitaine

Lebrun-Renault, mais cette page est restée dans sa poche ! Or, vous savez que le gouvernement était à la chasse d'aveux du condamné ¹, donc, si cette page avait eu une valeur réelle, si elle avait constitué un *aveu* du condamné, le gouvernement se la serait fait remettre, c'est de toute certitude.

Cependant M. Cavaignac nous dit que ces *aveux* suffisent à établir sa conviction d'une façon « *absolue*. » Mettez-les dans une autre bouche, ces aveux consignés sur une feuille du calepin d'un officier de police, non contrôlés, et qui commencent par ces mots : « Je suis innocent, » et demandez à M. Cavaignac s'ils suffiraient à asseoir sa conviction d'une façon absolue. Il les déchirera et les jettera au panier, en honnête homme qu'il est. C'est donc parce qu'il s'agit de Dreyfus qu'ils changent de valeur et de portée, et que ce qui ne serait rien ailleurs acquiert ici une valeur absolue !

1. Cela ne peut pas faire l'ombre d'un doute loyal : « Le commandant du Paty est venu aujourd'hui, 31 décembre 1894, à cinq heures et demie du soir, après le rejet du pourvoi, me demander *de la part du ministre...* etc. » — Note du capitaine Dreyfus.

Sûrement, vous n'acceptez point cette logique, vous, monsieur Mirman, et quand il s'agit de la vie, de la liberté, de l'honneur d'un homme et des angoisses d'une famille, Dreyfus ou non, — vous exigez des preuves moins... spéciales, pour asseoir votre conviction. Mais alors, par grâce, faites-nous connaître celles qui vous ont apporté la lumière, car, jusqu'ici, aucune de celles qui nous sont données ne résiste à l'examen.

La nôtre, de conviction, elle se fonde sur tout ce qui manque à la vôtre, par la prime raison que c'est la culpabilité qui doit se prouver et non l'innocence. Jean accuse Pierre d'être un larron ; il doit le prouver, et s'il ne le fait ; si ses preuves sont fantaisistes, je tiens Pierre pour innocent.

Et je le tiens surtout pour tel si les raisons morales et concordantes sont en sa faveur ; si, accusé de rapines, je le connais probe, consciencieux, et si, par dessus le marché, Jean a des motifs de discréditer Pierre si chez lui c'est une constante habitude.

Or c'est bien ainsi que se présente l'affaire

Dreyfus. — Dreyfus est accusé de trahison, et ses lettres et protestations me le montrent patriote ardent, ¹ et, lui et sa famille, d'origine alsacienne, ont en masse opté pour la France.

Peut-être ses lettres si pathétiques me trompent-elles? Non d'abord Il est des accents de sincérité que la feinte ne peut imiter. Et je suis absolument certain que l'auteur de la lettre datée du dépôt de Saint-Martin-de-Ré, le 21 janvier 1895, était sincère et disait la vérité. Et je suis moralement sûr que l'auteur de la lettre datée des Iles du Salut des 8, 12 et 18 mai 1895 est un homme de cœur droit et d'âme aimante, et c'est le même homme que je retrouve dans la lettre du 28 mars 1897 ².

1. « Te souviens-tu que je te racontais que me trouvant, il y a une dizaine d'années à Mulhouse au mois de septembre, j'entendis un jour passer sous mes fenêtres une musique allemande, célébrant l'anniversaire de Sedan. Ma douleur fut telle que je pleurai de rage, que je mordis mes draps de colère et que je me jurai de consacrer toutes mes forces, toute mon intelligence à servir mon pays contre celui qui insultait ainsi à la douleur des Alsaciens. »

2. Ces lettres sont trop longues pour être citées ici,

Mais enfin vous me direz que je ne l'ai pas connu personnellement. C'est vrai. Mais les siens l'ont connu et *tous* le tiennent pour innocent. Direz-vous qu'ils ont intérêt à le présenter tel ? Possible. Mais ne voyez-vous pas que, notwithstanding cet intérêt, ils l'abandonneraient s'ils le croyaient coupable. — Quand donc avez-vous vu la famille d'un criminel avéré nier la réalité de son crime ? Et ne voyez-vous pas qu'il y a dans cette intervention quelque chose de sincère, de fort comme la conscience ?

Pour terminer, regardons les deux camps : accusateurs et défenseurs. Les premiers n'ont pas attendu qu'il y ait aucun éclaircissement, aucun jugement pour prendre parti et pour se lancer à corps perdu, bride abattue, dans le champ de la calomnie et du mensonge effréné. Ils s'y sont si bien lancés qu'il leur a été impossible de revenir en arrière, même quand leurs... facéties ont été confondues ; même quand la publication de

car il les faudrait citer entières. En tout cas leur authenticité est incontestable, car elles portent *le visa officiel* de l'administration pénitenciaire.

l'acte d'accusation eut démontré l'inanité de leurs inventions ; même quand le bordereau fut définitivement classé avec l'apostille : Esterhazy *fecit*.

Les défenseurs, eux, se sont levés lentement. un à un, à mesure que la lumière qui finit par éclairer toutes choses a révélé une parcelle de vérité. Et ils ont dû lutter seuls contre tout le monde. — Oh ! ce n'est pas qu'au fond, chez un grand nombre, il n'y ait pas toujours subsisté un doute sur la légitimité de cette condamnation tenue secrète. — En ce qui me concerne je considérerais comme une lâcheté indigne, de ratifier en ma conscience une condamnation dont on ne dit pas clairement les motifs. — Vous avez jugé un homme et vous l'avez condamné et vous ne voulez pas me dire au juste pourquoi. Alors c'est affaire à vous, mais pour moi il n'est pas jugé, et vous m'êtes suspects ; car si véritablement cet homme était coupable vous clameriez sa culpabilité. — Vos réticences je les soupçonne des vilenies. — Que voulez-vous ? je n'ai pas un tempérament de conspirateur : j'aime en tout d'y voir clair et j'imagine toujours que ce ne

sont pas des choses grandement honorables que l'on cache dans les ténèbres.

En la circonstance vos prétextes évidemment sont mauvais. Vous nous parlez de secrets qu'il ne faut pas révéler et vous nous dites que ces secrets ont été vendus !

Et puis autour de votre antre j'entends hurler trop de hyènes et de chacals pour croire que c'est vraiment une œuvre de justice qui s'accomplit. — Il y a la hyène Drumont ¹, il y a le pitre Rochefort, il y a le complice de faussaires Millevoye,

1. Voulez-vous juger le sire ? C'est facile. Vous connaissez l'affaire du marquis de Nayve. Vous savez quelles mœurs et quelles turpitudes ce procès nous a révélées. Supposez que ce soit dans un milieu franc-maçon ou juif ou libre-penseur que ces faits se soient passés. Vous voyez les en-têtes flamboyants, les articles sensationnels qui auraient rempli la *Libre Parole* et stigmatisé les scandales révélés. Mais c'est, au contraire, dans un milieu très catholique, pratiquant et clérical qu'ils sont apparus. — Alors, silence, motus ! — M. Drumont n'a pas un mot d'indignation pour flétrir ce marquis qui s'en va oublier dans une maison de prostitution la *disparition* de l'enfant de sa femme, pour ces supérieurs de séminaire qui se font les complices de cette *disparition* en changeant les numéros de leurs élèves ! etc. La con-

il y a le... bruyant Déroulède, il y a le petit Iscariote Judet et tous leurs sous-ordres, or, je n'ai jamais vu ces gens-là s'entendre pour bien faire. — Invinciblement quand je vois Torquemada, Cartouche et Basile d'accord j' imagine que c'est d'un mauvais coup, dont la vérité et la droiture doivent pâtir, qu'il s'agit. Et quand je vois une chose affirmée et réaffirmée par des menteurs, qui portent avec eux l'attestation de leur mensonge, je doute que ce soit la vérité.

Vous appuyez-vous sur la *Parole de Soldat* ?

Mais c'était *parole de soldat* que la déclaration du maréchal Lebœuf en juillet 1870 : « La guerre dût-elle durer dix ans, il ne manquerait pas un bouton de guêtre. » C'était parole de soldat l'affirmation du général Montauban que l'affaire de Beaumont, préliminaire de Sedan était « sans

science de M. Drumont le laisse en paix ! — Un individu qui à ce point a deux poids et deux mesures ce n'est ni une conscience, ni un homme. Ce n'est pas même rien ; c'est une force de perversité et de mensonge. Il ne peut avoir pour amis ou complices que des imbéciles ou des fourbes. — Je vous dis cela sans hésitation comme sans colère, parce que telle est l'évidence, telle est la vérité.

importance ». Parole de soldat l'affirmation du général Billot que le verdict de 1894 fut *légalement* rendu quand il savait que la loi avait été formellement violée ! Parole de soldat encore que l'ordre du jour du général Gripoix, commandant d'armes, gouverneur de Belfort, déclarant que l'affiche apposée par la Ligue pour la défense des droits de l'homme et du citoyen « constitue une injure aux chefs de l'armée, une insulte au drapeau. » Il fait bien, ce général, d'en interdire la lecture aux soldats de la garnison, car ceux-ci, la lisant et ne trouvant pas trace ni d'injure, ni d'insulte, se seraient dit : « Le général a parlé, le général a menti ! »

Et c'est ainsi. Dans le camp des accusateurs je ne découvre pas un homme fidèle à la vérité. Toute parole que l'on peut contrôler est reconnue insincère. Voyez-les encore hier au procès de Versailles hurler que Zola fuit le débat quand au contraire il le réclame entier, réel ! De bonne foi supposez l'un des leurs traité comme l'a été l'auteur de la lettre *J'accuse*. Que dans un texte de huit pages l'accusation cite deux pauvres lignes et ne veuille pas en sortir, les déclarant

sans connexité avec le reste ; est-ce qu'alors dans toute la *Cavagne*, depuis Alphonse Humbert jusqu'à Cassagnac, ce ne serait pas un tolle unanime, une explosion de protestations indignées contre ces étranges poursuivants qui commencent par ligoter leur adversaire et lui disent : « Maintenant, défends-toi ; qui étranglent le débat et mettent au défi de faire la preuve ! S'il y avait parmi eux, qui tant parlent d'honneur, un seul homme d'honneur, est-ce qu'il ne se lèverait pas, celui-là, pour protester contre ces mesures iniques, déloyales ?

Dans le camp revisionniste ce sont sans doute des hommes que nous y voyons, avec leurs imperfections, leurs passions ; leurs idées que parfois l'on ne peut pas aimer ni admirer.

Reinach, par exemple, qui jadis demanda si âprement des poursuites contre l'auteur de *Sous-off's* semble avoir bien mérité son sort. — Si je disais mon sentiment sur Zola écrivain, sur Zola penseur, je réjouirais certainement plus ses détracteurs que ses admirateurs. — Nous n'avons pas la même opinion sur le droit de grève que

Monsieur Trarieux. — L'idée que le colonel Picquart est en bons rapports avec le bourreau Gallifet m'est pénible. — Mais ce sont là choses secondaires; — de toute évidence ces gens sont sincères. La probité morale et intellectuelle des Gabriel Monod, des Scheurer-Kestner, des Meyer, des Grimaux, des Havet, des Giry, des Molinier, etc., est au-dessus de tout soupçon ¹. Plusieurs ont sacrifié leur situation à leur conscience.

Aussi la lutte n'est pas égale. D'un côté c'est la force brutale, la bête, et de l'autre c'est l'esprit; d'un côté ce sont les affirmations contradictoires et mensongères, de l'autre c'est l'attestation de la vérité immuable; d'un côté c'est le nombre qui hurle sans savoir pourquoi, de l'autre c'est une voix isolée qui parle parce qu'elle a conscience d'avoir quelque chose à dire.

Et ce quelque chose qu'elle a à dire et qu'elle réclame ce n'est pas quelque chose d'énorme, c'est simplement l'observation loyale de la loi;

1. A ces noms il convient d'ajouter ceux de MM. Couat, Stapfer, Félix Pécaut et Buisson dont les sentiments revisionnistes viennent de se révéler avec tant de force morale et tant d'invincible conviction.

simplement la dispensation de la justice à tous, également; — simplement la revision au grand jour d'un jugement rendu à huis-clos; la revision avec toutes les garanties d'impartiale équité qui ne peuvent être refusées à personne.

Et cette voix dit: « Si j'ai tort, confondez-moi, si le cri de mon âme qui dit pitié pour des malheureux que je vois souffrir et que je crois souffrir injustement, est trompeur, montrez-le moi, qu'enfin je sois tranquille, que je ne sente plus mon âme tressaillir d'angoisse en voyant la justice outragée et notre honneur perdu.

» Que demain ce malheureux qui, d'un bord à l'autre de l'océan et du fond de sa tombe, crie son innocence et dont la voix monte à nous, portée justement par les mensonges de ses tortionnaires, soit convaincu du crime dont vous l'accusez et nous nous joindrons à vous. »

Si la demande si légitime, si simple de cette voix isolée n'est pas acceptée, c'est que les accusateurs n'ont pas eux-mêmes foi en leur cause: — Le joaillier a vendu du cuivre pour de l'or; c'est pourquoi il ne veut pas que l'on soumette une seconde fois sa marchandise au contrôle, de

crainte que la fraude ne soit reconnue et que sa maison n'en soit disqualifiée. Quand le bijou vendu est bien d'or pur, le joaillier lui-même s'offre à le faire recontrôler.

C'est bien là votre avis, Monsieur le député ? et si ce ne l'est pas, en grâce, dites-nous pourquoi.

LOUIS GUÉTANT.

24 Juillet 98.

1 as
1
~~433~~
569

1910

PUBLICATIONS SUR L'AFFAIRE DREYFUS

- L'AFFAIRE DREYFUS. — **Le Procès Zola** devant la Cour d'assises de la Seine et la Cour de cassation (7 février-23 février; 31 mars-2 avril 1898.) Compte rendu sténographique *in extenso* et documents annexes. Deux volumes in-8 de 550 pages. Prix.
- LE CAPITAINE ALFRED DREYFUS. **Lettres d'un innocent.** Un volume in-18
- A. REVILLE. AFFAIRE DREYFUS. **Les étapes d'un intellectuel.** Une brochure in-18.
- CAPITAINE PAUL MARIN. **Dreyfus?** Un fort volume in-18
- **Esterhazy?** Un fort volume in-18
- **Le lieutenant-colonel Picquart?** Un fort volume in-18.
- **Le capitaine Lebrun-Renault.** Un fort volume in-18.
- JUSTIN VANEX. DOSSIER DE L'AFFAIRE DREYFUS. (Les points éclaircis). **Coupable ou non?** Une brochure in-8.
- E. DUCLAUX, membre de l'Institut. L'AFFAIRE DREYFUS. **Propos d'un solitaire.** Une brochure in-18.
- **Avant le Procès.** L'AFFAIRE DREYFUS. Une brochure in-18
- YVES GUYOT. **La Revision du procès Dreyfus.** Faits et documents juridiques. Une brochure in-8.
- BERNARD LAZARE. **Comment on condamne un innocent.** L'acte d'accusation contre le capitaine Dreyfus. Une brochure in-8
- **L'Affaire Dreyfus.** Une erreur judiciaire. (Deuxième mémoire, avec des expertises d'écritures de MM. Crépieux-Jamin, Gust, Bridier, de Rougemont, P. Moriaud, E. de Marneffe, de Gray-Birch, Th. Gurrin, J.-H. Schooling, D. Carvalho, etc.) Un volume in-8
- **La Vérité sur l'Affaire Dreyfus.** Une erreur judiciaire. Premier mémoire (1897). Une brochure in-18.
- YVES GUYOT. L'INNOCENT ET LE TRAITRE. **Dreyfus et Esterhazy.** Le devoir du garde des Sceaux, ministre de la Justice. Une plaquette in-12.
- JEAN TESTIS. **La Trahison. Esterhazy et Schwarzkoppen.** Une brochure in-16
- SAINT GEORGES DE BOUHELIER. AFFAIRE DREYFUS. **La Révolution en marche.** Une brochure in-18
- H. VILLEMAR. — **Dreyfus intime.** Un volume in-18.
- La clé de l'Affaire Dreyfus.** Reproduction du bordereau, de l'écriture du commandant Esterhazy et de l'écriture du capitaine Dreyfus avec observations graphologiques. Un placard
- Affaire Esterhazy.** Reproduction du bordereau et de l'écriture du commandant. Un placard.
- Fac-similé du diagramme de M. Bertillon. Un placard
- ED. HEMEL et HENRI VARENNES. **Le dossier du lieutenant Fabry.** Pages d'histoire judiciaire. Une broch. in-18
- JOSEPH REINACH. **Le Curé de Fréjus et les preuves morales.** Une plaquette in-18.
- **A l'île du Diable.** Une plaquette in-18
- Les Enseignements de l'histoire.** Une brochure in-16
- RAOUL ALLIER. UNE ERREUR JUDICIAIRE AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. **Voltaire et Calas.** Une jolie brochure in-18
- ALFRED MEYER. LE BAILLON EN 1766. **Lally-Tollendal et son procès de trahison.** Un volume in-18.

)

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

